

PROF

TRIMESTRIEL - JUIN-JUILLET-AOUT 2016 | NUMÉRO 30

DOSSIER La littérature belge en classe



Titres et fonctions :
postuler via Primoweb

Une cour de récré
où tout est permis

Chef étoilé
et enseignant en CÉFA



La littérature belge en classe

Quelle méthode ?

Le questionnaire, envoyé dans un premier temps par courriel et via les réseaux sociaux, a été relayé par plusieurs instances de l'Enseignement et de la Culture. Dans un second temps, il était disponible sur la plateforme Google Drive et proposé aux enseignants lors du Salon Éducation 2015, à Charleroi.

Sur les 117 répondants, 108 sont ouverts à la littérature belge et disent l'avoir déjà pratiquée en classe. Le panel d'enseignants représenté ici a donc des prédispositions à la littérature belge francophone.

Sur les 117 enseignants, 95 proviennent du secondaire supérieur. Le reste est partagé entre l'enseignement secondaire inférieur (12) et l'enseignement supérieur (10).

Même si les participants témoignent d'une grande hétérogénéité, ce sondage doit être considéré pour ce qu'il est : l'analyse de pratiques associées à la littérature belge au sein d'un panel enthousiaste.

En juillet se tient à Liège le congrès de la Fédération internationale des professeurs de français. À cette occasion, les enseignants ont été sondés sur la place des auteurs belges dans leurs cours, pour le compte de la collection Espace Nord. En voici les résultats, en exclusivité pour les lecteurs de PROF. Notre dossier se prolonge par des reportages sur des pratiques de terrain et sur les dispositifs valorisant nos auteurs.

- Un dossier réalisé par **Patrick DELMÉE, Aurélie FAUBERG** et **Catherine MOREAU** (avec la collaboration de Françoise CHATELAIN et Tanguy HABRAND)

Une pratique régulière mais limitée

Le questionnaire relatif aux pratiques d'enseignement de la littérature belge en Fédération Wallonie-Bruxelles (lire « Quelle méthode ? », ci-contre) a été réalisé en 2015 par Françoise Chatelain - collaboratrice scientifique à l'ULB, membre du comité de la collection Espace Nord - et Tanguy Habrand - assistant à l'ULg, responsable de la collection Espace Nord. Ils nous livrent leur analyse des réponses.

À quelle fréquence les répondants pratiquent-ils la littérature belge ? Quelle proportion représente cette dernière par rapport au volume de livres lus ? En croisant les réponses à ces

questions (lire nos infographies), on pourrait donc définir l'enseignement de la littérature belge comme une pratique assez régulière, mais limitée à une part minoritaire du corpus littéraire envisagé en classe, analysent les auteurs de l'enquête.

Cette limitation est renforcée par le fait que trois quarts des répondants ne cherchent pas à inscrire ces livres dans une histoire de la littérature belge : les lectures sont envisagées pour elles-mêmes, au cas par cas, sans attention portée à un contexte évolutif de production.

Une place, à côté de la littérature de France

La première concurrence vient bien sûr de la littérature française, mais les enseignants témoignent aussi du souci de faire découvrir d'autres cultures de la fiction à leurs élèves à travers des traductions. Les littératures américaine et anglaise figurent en première place. Certaines langues romanes (littératures espagnole, latino-américaine et dans une moindre mesure italienne) se défendent bien, au même titre que les littératures arabe, africaine et d'Extrême-Orient. Après la littérature russe, les littératures allemande, scandinave, suédoise, autrichienne ou encore hollandaise sont pour ainsi dire inexistantes.

Une question de représentation

De tous les arguments avancés pour souligner les bienfaits de la littérature belge, c'est le critère de la proximité qui est le plus souvent mobilisé. Cet argument recouvre deux aspects bien distincts, en termes de contenus et de rencontres potentielles.

D'une part, l'ancrage local est susceptible de mieux parler aux élèves qui trouveront de l'intérêt pour ce qui leur est proche (ambiance, thématiques, lieux, vocabulaire). Il serait plus aisé de s'identifier à un univers fictionnel dès lors qu'il fait état de références communes. D'autre part, la proximité est liée au caractère plus accessible des auteurs contemporains, lesquels pourront éventuellement se rendre en classe pour une session de discussion.

Avec un taux de réponse presque équivalent, on trouve la nécessité de sensibiliser les élèves à une culture proprement belge. La littérature belge ouvre ainsi des portes à la réflexion, au questionnement sur l'identité et ce que signifie le fait d'être belge.

De nombreux répondants mettent toutefois en exergue des mérites propres à la littérature belge et revendiquent ses qualités intrinsèques : importance de certaines œuvres dans le paysage littéraire, beauté de l'écriture, styles multiples.

La littérature belge n'en reste pas moins entourée de représentations qui la desservent. Parmi les traits jouant en sa défaveur, celui qui est le plus régulièrement avancé a trait à la méconnaissance qui l'entoure. Sa faible notoriété s'expliquerait de façon globale par la difficulté de se procurer des ouvrages non réédités et des ressources pédagogiques.

En tout état de cause, elle reste, de l'aveu de quelques-uns, inféodée à la littérature française et ne trouve que peu de compensation du côté des pouvoirs publics, le programme belge des cours de français reposant essentiellement sur la littérature française : « L'enseignement de la littérature ne vise trop souvent que la littérature française, estime un participant, n'utilisant les exemples belges qu'avec parcimonie ». •

Françoise CHATELAIN et Tanguy HABRAND

Pourquoi des auteurs belges ?

Jean-Louis Dufays enseigne la littérature à l'UCL et forme les



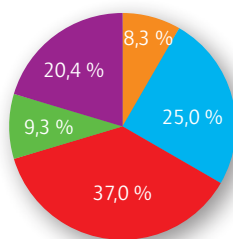
futurs enseignants en langues et lettres françaises et romanes. Il voit trois plus-values à la lecture d'auteurs belges.

« D'abord, la proximité. Il y a plus de chances que les élèves s'intéressent à la lecture d'une œuvre si les décors dans lesquels évoluent les personnages, la réalité décrite appartiennent à leur environnement culturel ».

« Ensuite, cela contribue à construire le lien social et culturel. Même si la Belgique, contrairement à la France, peine à se construire une spécificité culturelle, et même si les classes sont de plus en plus multiculturelles, la lecture d'auteurs belges aide à s'interroger sur ce qui fait l'identité des habitants de ce pays, qu'ils soient de souche ou non ».

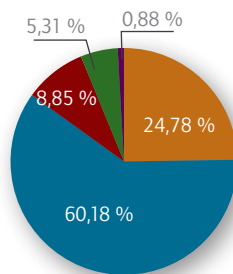
« Enfin, il y a le côté pratique : les auteurs belges contemporains sont accessibles. Les enseignants peuvent inviter en classe la littérature qui se crée, donner aux jeunes l'occasion de questionner les écrivains, les illustrateurs sur leur pratique. Ils peuvent aussi les emmener voir les créations de ces artistes. Quand on assiste à un spectacle, quand on rencontre un écrivain, il y a une incitation à participer de manière active à la culture d'aujourd'hui, voire à en devenir un acteur, en écrivant, en chantant, en montant sur scène... »

Si vous avez déjà abordé la littérature belge en classe, est-ce une pratique :



- que vous avez abandonnée ?*
- exceptionnelle ?
- occasionnelle ?
- régulière ?
- fréquente ?
- systématique ?

Quelle proportion la littérature belge représente-t-elle par rapport au volume de livres lus ?



- une très faible proportion
- environ un livre sur quatre
- la moitié
- la majorité
- la totalité

* Personne n'a répondu avoir abandonné la littérature belge...

Classiques ou contemporains...

Pour les enseignants ayant répondu à l'enquête Espace Nord, la littérature belge apparaît comme un corpus à deux versants.

Les auteurs les plus cités

Associés au patrimoine

Maurice Maeterlinck	30
Georges Rodenbach	30
Charles De Coster	14
Emile Verhaeren	13
Camille Lemonnier	12
Marie Gevers	9
Michel De Ghelderode	9
Madeleine Bourdouxhe	8
René Baillon	8
Jean Ray	7

Associés à la littérature contemporaine

Armel Job	21
Amélie Nothomb	21
Nicolas Ancion	16
Georges Simenon	13
Thomas Gunzig	12
Jacqueline Harpman	11
Henry Bauchau	8
André-Macel Adamek	8
Auteurs du Prix des lycéens	7
Barbara Abel	7

Les auteurs de l'enquête ont listé des auteurs associés au patrimoine ou à la littérature contemporaine, après avoir recoupé les réponses aux questions suivantes : *Avez-vous déjà mis au programme des textes belges antérieurs à 1945 et si oui, lesquels ? Privilégiez-vous certains auteurs belges plutôt que d'autres et si oui, lesquels ?*

Les représentations associées par les enseignants à la littérature belge tendent à distinguer le « Patrimoine » (les classiques) et la « Littérature contemporaine » (les auteurs vivants).

Plus de la moitié des enseignants inscrivent à leur programme de lecture des œuvres antérieures à 1945, mais la frontière entre Patrimoine et Littérature contemporaine n'est pas nette. La notion de Patrimoine court parfois jusqu'aux années 1980 (*La Femme de Gilles*, de Madeleine Bourdouxhe), tandis que la littérature contemporaine peut englober des œuvres remontant au milieu du XX^e siècle quand elle relève de la littérature de genre (*L'Assassin habite au 21*, de Stanislas-André Steeman, *Malpertuis* de Jean Ray).

Du côté des classiques incontestablement associés au Patrimoine, les auteurs les plus cités par les répondants sont



Maurice Maeterlinck (pour *Pelléas et Mélisande* ou *L'Oiseau bleu*) et Georges Rodenbach (pour *Bruges-la-Morte*). Hormis ces auteurs qui font l'objet d'une vingtaine de mentions, peu d'écrivains tirent véritablement leur épingle du jeu en dehors de Charles De Coster, Émile Verhaeren et Camille Lemonnier, dont les noms font chacun l'objet de dix à quinze mentions. Il est intéressant de constater qu'à l'exception de Charles De Coster, ces auteurs sont généralement rattachés à leurs courants respectifs qui semblent bien en déterminer le choix.

Pour les auteurs vedettes, on observe une logique d'auto-renforcement laissant peu de chance aux auteurs moins clairement identifiés à un courant ou n'ayant pas pu entrer avec une même évidence dans le panthéon

littéraire. Outre les aspects de rattachement à un courant ou le déficit informationnel, il apparaît que les choix posés par les enseignants dépendent de la difficulté et de la longueur des textes proposés. Dans le cas des œuvres plus longues – encore que cette pratique puisse s'appliquer à tous les classiques –, les enseignants recourent plus volontiers à la lecture d'extraits.

On constate un même principe de concentration du côté de la littérature contemporaine. Les auteurs les plus plébiscités sont Armel Job et Amélie Nothomb (plus de vingt mentions), suivis de près par Nicolas Ancion, Thomas Gunzig, Jacqueline Harpman. Viennent ensuite Barbara Abel, André-Macel Adamek, Henry Bauchau, Geneviève Damas, Xavier Deutsch, Vincent Engel, Nicole Malinconci, Grégoire Polet, Jean Ray, Georges Simenon et Bernard Tirtiaux.

Ces auteurs ne présentent que peu de rapports entre eux à première vue, si ce n'est le fait qu'ils sont tous disponibles, en France ou en Belgique, dans des collections de poche. Certains enseignants considèrent que le prix, pourtant plus avantageux des livres de poche, reste un obstacle.

Le choix d'un livre belge procède d'une combinaison de plusieurs facteurs. Au premier rang de ceux-ci, pour la quasi-totalité des répondants, figure le nom de l'auteur. La réputation d'un écrivain constitue donc une valeur de premier plan, son nom agissant en tant que marque. Les critères de « contemporanéité » et de « thématique locale » sont pointés quant à eux par la moitié des répondants. Il est important de noter que la possibilité d'inviter un auteur en classe joue à plein dans le choix des œuvres. ●

Françoise CHATELAIN et Tanguy HABRAND

Le Prix des lycéens plébiscité

Quand on les interroge de façon plus concrète sur la recherche d'informations relatives à la littérature belge, les répondants placent sur la première marche du podium les médias généralistes : la presse écrite (*Le Soir*, *La Libre*), la radio (*La Première*) et la télévision (*Livrés à domicile*) sont les sources les plus fréquemment citées.

Apparaissent ensuite les discussions entre collègues, la revue *Le Carnet et les Instants*, les réseaux sociaux (généralistes ou spécialisés comme *Babelio*) ou encore les blogs littéraires.

Un seul prix littéraire émerge – mais avec un taux de réponse impressionnant – sur le plan de l'information et de la prescription : le *Prix des lycéens*.

Une institution telle que le *Prix Rossel*, quoique bien plus médiatisée, n'est en revanche citée par aucun enseignant. Cette absence semble corroborer le fait que les enseignants sont à la recherche d'outils et d'informations spécifiques, centrés sur leur pratique concrète de la littérature en classe.

Cette présence souligne l'efficacité des outils de médiation quand ils sont pensés pour les écoles : le *Prix des lycéens* est à ce point prescripteur et décisif que certains enseignants l'ont parfois inscrit en guise de réponse à la question portant sur les œuvres vues au cours.

Des manifestations adaptées aux élèves

Quel serait le lieu idéal pour organiser ces moments privilégiés, d'exploration de tout ce qui fait la vie du livre hors du livre ? Bien que les rencontres au sein de l'école présentent des facilités évidentes, de nombreux répondants se montrent désireux de voir apparaître plus de manifestations en lien avec la littérature belge qui seraient adaptées à leurs élèves.

Interrogés sur les outils pédagogiques qui devraient être développés à l'avenir, les enseignants formulent de nombreuses propositions dont les professionnels de l'enseignement, de la culture et du livre feraient bien de tenir compte, certains faisant aussi valoir la nécessité de mieux inscrire la littérature belge au

programme, sous peine de rester enfermé dans un cercle vicieux.

Leurs propositions sont placées sous le signe de la « créativité », partant du constat que le milieu ne contribue pas à modifier les représentations associées à la littérature belge. Concernant la production proprement dite, des enseignants encouragent les éditeurs à sortir des sentiers battus, à rééditer des auteurs « *un peu différents, moins connus ou moins célébrés en France* » ou à multiplier les livres « *plus adaptés au travail en classe avec des éditions plus interactives* ».

Appel à la coopération entre éditeurs et enseignants

Au niveau général, les enseignants regrettent l'absence d'histoires de la littérature belge claires et efficaces, susceptibles d'embrasser les enjeux et problématiques de la littérature belge sans se perdre dans des détours inutilement complexes. Cet appel à plus de « *pratique* » pourrait notamment prendre la forme de parcours didactiques. Les répondants sont toutefois très demandeurs d'une plateforme numérique qui pourrait répondre à des besoins variés. Cette proposition semble aller dans le sens d'une autre observation pouvant être faite au départ de l'enquête : l'absence de communauté autour de la littérature belge.

Un enseignant évoque la piste d'un cercle Espace Nord de l'enseignement. Cette proposition s'inscrit dans la perspective d'une « *meilleure coopération entre les éditeurs belges et les professeurs passionnés de littérature belge, car ils seront les meilleurs promoteurs* ». Ailleurs, ce sont les formations consacrées à la littérature belge qui sont vivement appelées. ●

Françoise CHATELAIN et Tanguy HABRAND



Les nominés du *Prix des lycéens* 2015 : T. Gunzig, G. Damas, G. Goffette, B. Abel (lauréate) et V. Gallo.